

La Source

forum de la diversité

La Source – www.thelastsource.com – Depuis 1999

Pendant la saison estivale...comment préparer un pique-nique avec des saveurs marocaines

par LUC MVONO

Il est bien vrai que dans la grande région de Vancouver et partout ailleurs en Colombie-Britannique, la saison estivale vaut par sa splendeur le détour. Une occasion précieuse par tous de se retrouver au milieu de la nature pour « casser la croûte ». Cette scène est assez familière à Vancouver et dans toute la province. Dans un tel contexte, quoi de mieux lors de ces pique-niques que d'explorer des saveurs de provenance des antipodes ?

Et pourquoi pas un pique-nique à la marocaine cet été. En s'inspirant de son menu, Mimo Bucko, le fondateur et propriétaire du restaurant marocain *Moltaqa*, profite de cette occasion pour dévoiler les goûts et les saveurs qui le ramènent au Maroc. Avec au menu des aliments relativement faciles à trouver sur place et le tout dans une convivialité garantie.

Des frontières perméables

Comme le souligne Mimo Bucko, « ... le style alimentaire marocain est unique en son genre dans le sens qu'il rassemble des cuisines méditerranéennes, du Moyen-Orient et françaises ». Sans surprises, ce mélange se retrouve dans le menu de son restaurant. Pour M. Bucko, l'un des plats surprenants qui le ramène au Maroc et qu'il propose à sa clientèle, c'est la salade niçoise. Qui

dirait non à une bonne salade niçoise lors d'un pique-nique ?

Le restaurateur Mimo Bucko qui est d'origine slovaque mais qui a vécu au Maroc rappelle que la gastronomie marocaine est d'une certaine manière la synthèse d'une évolution qui reflète la complexité de son contexte historique et géographique : « Le Maroc est un ancien protectorat français, donc la cuisine est très influencée par la cuisine française. Au Maroc, vous retrouverez dans chaque restaurant la salade niçoise sur le menu. Les Marocains ou les Français sont donc habitués à la retrouver parmi la cuisine marocaine. »

Cela dit, Mimo Bucko indique que son restaurant ne manque pas de plats légers ayant des racines profondément ancrées dans la région. En revanche, comme avec sa première recommandation, les origines de ses goûts peuvent, dans certains cas, être retracées hors des frontières marocaines.

Des saveurs qui transportent

La Sauce Chermoula

Le joyau de la salade marocaine ? La chermoula. Populaire dans le nord de l'Afrique, la sauce chermoula a plusieurs variations d'un pays à l'autre et est également un incontournable dans les cuisines algériennes, libyennes et tunisiennes. Ce « pesto marocain » est composé de coriandre, de persil, de cumin, d'ail et de jus de citron pour l'acidité. La concoction – qui

Voir « *Moltaqa* » en page 8 >



Photo de Moltaqa Restaurant



L'école francophone des Sept-sommets fête ses 20 ans
Page 2



Le Musée de Vancouver présente l'exposition *True Tribal*
Page 7



Le Carnaval del Sol de retour au Jonathan Rogers Park
Page 8

Visitez La Source en ligne

www.thelastsource.com

Twitter/Facebook : thelastsource

Déjà vingt ans pour l'école francophone de Rossland en C.-B.

L'école francophone des Sept-sommets à Rossland, dans la région des Kootenays, en Colombie-Britannique, est située dans un cadre naturel idyllique, au pied d'une chaîne de montagnes spectaculaires. Depuis son ouverture en 2004 avec seulement une douzaine d'élèves allant de la maternelle à la 2^e année, cet établissement n'a cessé de croître. À l'aube de son vingtième anniversaire, en septembre prochain, les perspectives d'avenir de l'école sont prometteuses.

Marc Béliveau

IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

L'école des Sept-sommets accueille 37 élèves de la maternelle à la 7^e année, répartis en 4 classes. L'équipe comprend 8 enseignants et

“ Nous sommes conscients du rôle crucial que nous jouons dans le développement de la francophonie locale...”

Lynne Théberge, directrice de l'école des Sept-sommets

4 employés administratifs et de soutien. La petite école offre également un programme de francisation dès la maternelle et, dès la 4^e année, un programme d'anglais langue seconde pour les élèves francophones. Une garderie pour les enfants âgés de 30 mois à 5 ans, gérée par l'association des parents d'élèves, y est aussi présente.

L'origine du nom de l'école

L'école des Sept-sommets à Rossland tire son nom d'un célèbre sentier de randonnée reliant sept sommets majeurs. Le bâtiment abritant cet établissement scolaire se situe à une



Photo prise avec les élèves en 2024, devant la murale de l'école des Sept-sommets. Cette murale, conçue par les élèves et inaugurée en 2016, représente leur identité francophone et la place qu'ils occupent dans leur communauté. (Crédit : École des Sept-sommets)

altitude de 1 097 mètres (3 600 pieds) dans la chaîne montagneuse des Monashees. Il est à noter qu'il existe plusieurs entreprises à Rossland qui utilisent également ce nom emblématique lié aux sept sommets de la région.

Les particularités de l'école

Comme toute petite école en milieu minoritaire, elle a dû surmonter plusieurs défis.

En 2004, lorsque l'école a ouvert ses portes, il n'y avait que 12 élèves de la maternelle à la 2^e année. Pendant plusieurs années, l'école a été située au sous-sol du *Drill Hall*, un bâtiment historique de Rossland. Après 2010, le Conseil scolaire francophone (CSF) a acquis le bâtiment de l'école MacLean qui appartenait auparavant à la commission scolaire anglophone. Depuis, l'école *Les Sept-sommets* est devenue, avec le temps, un bel établissement scolaire avec un vaste terrain ouvert sur la communauté.

Rossland : une ville accueillante

Rossland est une ville attrayante avec ses 4 000 habitants, nichée au pied des mon-

tagnes Monashees. Fondée à la fin du XIX^e siècle lors de la ruée vers l'or, Rossland a connu une croissance économique fulgurante. Depuis, l'économie s'est diversifiée avec le développement du tourisme et le secteur des services. Cependant, les secteurs forestier et minier restent prédominants.

L'un des défis actuels est le vieillissement de la population. Rossland et les villes voisines offrent des ouvertures intéressantes. Par exemple, le tourisme de plein air et les événements sportifs tels que les compétitions de ski attirent de nombreux visiteurs. Le télétravail se développe également, permettant aux résidents de travailler à distance pour des entreprises extérieures ou de posséder leur entreprise.

Un environnement sécuritaire, écologique et sportif

La ville de Rossland est populaire auprès des familles à la recherche d'un milieu de vie sécuritaire et offre une multitude d'activités de plein air tout au long de l'année. En été, les amateurs pourront s'adonner au vélo de montagne, à la randonnée, à la pêche et au golf. Lorsque

l'hiver s'installe, la région, qui jouit d'une réputation enviable, se transforme en un véritable paradis pour les skieurs.

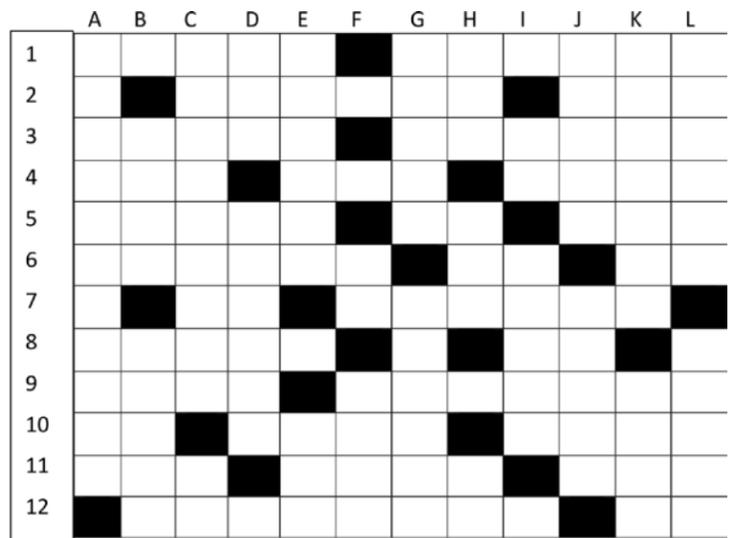
Il est important de noter qu'en 1968, Rossland a accueilli la toute première Coupe du monde de ski organisée au Canada. La même année, une résidente, Nancy Green, remporte deux médailles d'or

Voir « Rossland » en page 5 >

Le grain de sel de Joseph Laquerre



Le plaisir of the words par Le Stylo à mots



Horizontalement

- author of many scientific books – fictitious prose
- writer – famous American poet
- on the front page or the top – worm
- Greek letter - renowned female diarist – flat-topped hill
- white bird of the 1992 Nobel Prize of literature – printing's measurement unit – Subscriber Identity
- irritated – condition – Welsh poet awarded prize in 2013
- very – souvenir books
- pompous – sodium
- consumes – made of bone
- Egyptians # 1 – alleviate – underwater boats
- road to follow – sailor – many manuscripts includes one
- places for dramatic performance – civil service

verticalement

- forme d'expression
- traître de Shakespeare – utilisant
- mouvement littéraire – exclamation
- sans valeur – série de livres pour enfants des années 50
- longueur de chaîne – petit livre amusant
- oui russe – prêt une chance
- héroïne de nouvelles religieuses – lit beaucoup
- monnaie scandinave – rien – personnel
- prix Goncourt en 1949 – filins d'acier
- pièces maîtresses de roman d'aventures – gros
- lire, écrire pour le plaisir – exposé au nord
- formule célèbre de conte célèbre - crochets

Réponses en page 5



THE SOURCE – LA SOURCE MEDIA INC.

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasoource.com

www.thelasoource.com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction Mamadou Gangué

Rédacteur en chef adjoint (Section française)

Luc Mvono

Rédacteur en chef adjoint (Section anglaise)

Curtis Seufert

Coordonnateur du Programme d'Initiative de

journalisme local (IJL) Paul T. Tshilolo

Responsable graphisme et arts visuels

Laura R. Copes

Responsable de la correction (français)

Louise T. Dawson

Secrétariat de la rédaction (anglais)

Frank Abbott, Deanna Choi, Freney Fernandes,

Melodie Wendel-Cook

Responsable du service administratif Kevin Paré

Coordonnateur du site Web Pavle Culajevic

Site Web Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi,

Silvia Pascale

Médias sociaux Nathalie Astruc, Sava Rozsnyai

Conseillers à la rédaction Denis Bouvier,

Alexandre Gangué, Monique Kroeger

Rédacteur principal Simon Yee

Illustrateur Joseph Laquerre

Graphiste Myriam Bastien

Ont collaboré à ce numéro Marc Béliveau,

Vaishnavi Dandekar, Alois Gallet, Minji Jeong,

Hassan Laghcha, Amélie Lebrun, Suzanne

Leenhardt, Lillian Liao, Alison MacDonald,

Jiratchaya Piamkulvanich, Simon Yee, Robert

Zajtmann

Traduction Barry Brisebois, Louise Dawson,

Luc Mvono

Distribution Joseph Laquerre, Kevin Paré

Credits des photos pour La Une

Page 2 : Photo de l'école des Sept-sommets

Page 7 : Photo par Dion Kazsa

Page 8 : Photo de Gambeat y la Grooving Familia

AVIS

La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de La Source est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courriers par la poste ou courriels, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545



Les jeunes francophones de la Colombie-Britannique face à l'insécurité linguistique : aspirations et défis

Les jeunes francophones de la Colombie-Britannique, bien qu'évoluant dans un contexte minoritaire, font preuve d'un engagement remarquable dans leur communauté. Ils ont des aspirations variées allant de la promotion de la santé mentale à la lutte contre l'insécurité linguistique. Quels sont leurs aspirations et leurs défis au quotidien et à long terme ? Plusieurs jeunes leaders engagés au sein de leur communauté pointent du doigt l'insécurité linguistique comme un grand enjeu important à surmonter.

Hassan Laghcha

JL – Réseau.Presse – Journal La Source

L'insécurité linguistique

L'insécurité linguistique, qui se définit comme un sentiment de malaise et de gêne lié à l'utilisation du français, semble être un obstacle majeur pour les jeunes francophones en milieu minoritaire. Cette insécurité peut limiter leur épanouissement personnel et professionnel, et pose un enjeu crucial : comment assurer la vitalité et la pérennité de la francophonie dans une province majoritairement anglophone ?

Claudya Leclerc, présidente du conseil d'administration du Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (CJFCB), est une figure de proue dans la lutte contre



Adrian Dix, ministre provincial des Affaires francophones (au milieu avec des lunettes) et Norm Letnick, député de *BC United* (à gauche) sont entourés par les membres de l'équipe du CJFCB lors de la remise du Prix de la Journée de la francophonie en mars 2024. (Crédit : Ministère des Affaires francophones)

l'insécurité linguistique. Diplômée en sciences de la santé de l'Université Simon Fraser, Claudya Leclerc utilise une approche intersectionnelle pour aborder des enjeux comme la santé sexuelle des adolescents francophones en milieu minoritaire. Elle est également engagée dans le projet *Jeunes leaders des relations saines* à



Sofia Lemay, lors d'un débat au Parlement jeunesse francophone de la Colombie-Britannique en janvier 2024 à Victoria. (Crédit : Conseil jeunesse francophone de la C.-B.)

Réseau-Femmes qui sensibilise les jeunes sur des sujets essentiels comme l'estime de soi et la santé mentale.

« L'insécurité linguistique est un grand enjeu chez les jeunes francophones », explique Claudya Leclerc. « Grâce à nos efforts, nous avons pu porter cette question jusqu'à la Chambre des communes et au Sénat. »

Sofia Lemay : Promouvoir la francophonie au-delà des bancs d'école

Sofia Lemay, représentante des 14-18 ans au CJFCB, tente d'illustrer l'engagement des jeunes francophones à surmonter l'insécurité linguistique. En tant que ministre de la Santé mentale et de la Justice familiale lors du dernier Parlement jeunesse francophone de la Colombie-Britannique au début de cette année, Sofia Lemay a acquis une expérience précieuse dans le processus législatif. Elle a également coordonné une Grande collecte dans six écoles du Conseil scolaire francophone (CSF), récoltant plus de 2 500 dons pour quatre banques alimentaires.

« Le rayonnement de la francophonie ne se limite pas aux salles de classe. Il touche tous les aspects de la vie sociale, y compris dans notre manière de communiquer, » affirme Sofia Lemay. « Notre engagement communautaire est crucial pour l'épanouissement de la communauté francophone. »

De jeunes leaders francophones à l'avant-garde

Dans ce combat au quotidien contre l'insécurité linguistique chez les jeunes de la province, quelques leaders francophones de la même génération continuent à s'illus-

trer par leur engagement et leur capacité à surmonter ces défis.

C'est le cas de Claudya Leclerc qui s'intéresse de près aux enjeux touchant la santé mentale et la lutte contre l'insécurité linguistique. Son travail au Conseil jeunesse et à Réseau-Femmes est crucial. Elle sensibilise les jeunes francophones en leur donnant les outils nécessaires pour s'épanouir dans un environnement souvent hostile.

Quant à Sofia Lemay, elle incarne l'engagement communautaire des jeunes francophones. Son expérience au Parlement jeunesse et sa coordination de la Grande collecte illustrent son dévouement à la cause francophone et son potentiel à inspirer ses pairs.

Contexte minoritaire et défis

Vivre en tant que francophone en milieu minoritaire en Colombie-Britannique présente des défis particuliers. L'insécurité linguistique est en soi très problématique car elle peut empêcher les jeunes de s'exprimer librement et de participer pleinement à la vie de leur communauté. « L'insécurité linguistique est un enjeu de taille chez les jeunes francophones », explique Claudya Leclerc et c'est une question qui demande une attention constante, indique-t-elle.

La présence de modèles de référence pour les jeunes pouvant les inspirer est cruciale pour favoriser leur engagement. Les jeunes francophones de la Colombie-Britannique sont des acteurs clés du développement de leur communauté. Malgré les défis liés à leur statut minoritaire, ils continuent de s'engager pour une francophonie plus forte et plus inclusive. ✍

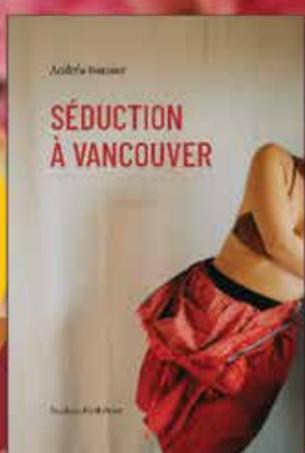
Nouveauté!

À la croisée du roman et du guide de voyage.

Disponible chez votre libraire préféré.



LES ÉDITIONS
DU PACIFIQUE NORD-OUEST
WWW.EDITIONSPNO.COM



**SÉDUCTION
À VANCOUVER**

Par Andréa Saunier

Collection : Roman
342 pages, livre broché
ISBN 978-2-925064-31-2
34,95 \$



Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

Le mal à droite

Il est grand temps pour moi de revenir au bercail. La guerre en Ukraine et celle à Gaza ainsi que toute l'activité politique internationale m'ont fait oublier qu'il se passait aussi des choses au Canada et plus particulièrement chez nous en Colombie-Britannique où la politique provinciale peut souvent sembler fade, insipide, démunie d'intérêt.

Qu'à cela ne tienne et n'en déplaise aux détracteurs, il se passe dernièrement des choses fort intéressantes ici dans notre « Magnifique Colombie-Britannique » qu'on ne peut facilement passer sous silence. Nous sommes, ne l'oublions pas, à quelques mois des élections générales provinciales prévues pour le 19 octobre de cette année. J'ai de la peine à croire que nous en sommes déjà là.

en poupe. À droite, dès lors, le renégat devient le bon gars. Il bénéficie surtout de l'amalgame que l'on puisse faire avec le parti conservateur du Canada de Pierre Poilievre. Ce dernier jouissant d'une forte popularité dans les sondages au détriment de Justin Trudeau, l'actuel premier ministre.

Entre-temps, en mai 2023, sous l'impulsion de son chef Kevin Falcon, le Parti libéral de la Colombie-Britannique, craignant d'être confondu avec le Parti libéral du Canada, impopulaire dans les sondages, décide de changer de nom et devient *BC United* (Uni pour la Colombie-Britannique). Décision équivoque, même malheureuse à la lumière des faits. Depuis, en effet, le navire *BC United* connaît quelques avaries. À ce jour déjà,



Photo de la province de la Colombie-Britannique

▲ John Rustad, chef du parti conservateur de la Colombie-Britannique.

Toujours est-il que ces élections provinciales approchent à grands pas et rien ne m'indique, pour le moment, qu'effectivement elles auront lieu. Pas de panneaux d'affichage. Aucun signe sur les pelouses des maisons unifamiliales. Nulle pancarte partisane. Que se passe-t-il ? Le poste de député n'intéresserait personne ? La vie à Victoria ne vaudrait plus le déplacement ? Est-ce que les élections ont été reportées et personne ne nous en a fait part ? Est-ce que les imprimeurs d'affiches seraient en grève ? Toutes des hypothèses à ne pas écarter.

L'activité électorale en fait se déroule ailleurs. Elle a lieu principalement au cœur de la droite conservatrice où tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Depuis plusieurs mois déjà nous sommes les témoins d'une guerre fratricide au sein des rangs conservateurs britanno-colombiens. Si vous aimez les querelles de famille, les intrigues, estimez-vous servis. Un combat de coqs, entre ténors conservateurs provinciaux, nous est offert en spectacle sous la bannière alléchante et au titre évocateur : César et Brutus, le parti pris.

Rappelons les faits. Au mois d'août 2022, John Rustad, alors député du Parti libéral de la Colombie-Britannique, est évincé du caucus de son parti après avoir prétendu sur les réseaux sociaux que les émissions de dioxyde de carbone n'étaient pas responsables des changements climatiques. Une hérésie difficilement pardonnable, croit-on comprendre. Suite à cela, pas pour un sou désarçonné, en mars 2023, John Rustad rejoint les rangs du Parti conservateur de la Colombie-Britannique pour en devenir le chef un mois plus tard. Sous son égide, le parti, classé moribond jusqu'alors, renaît de ses cendres et, depuis, a le vent

trois membres du *BC United* se sont jetés par-dessus bord et ont rejoint à grande brassée le Parti conservateur de la C.B. où Mr. Rustad, maintenant chef de file, les a accueillis à bras ouverts, serviettes de bain en mains.

De son initiative, changer le nom du parti, Kevin Falcon doit s'en mordre les doigts et se ronger les ongles s'il lui en reste encore. Son Parti uni se désunit. Mais, cela devrait le rassurer, tous les rats, pour le moment, n'ont pas quitté le navire. Il lui reste encore quelques matelots. D'ici les élections provinciales il se promet de colmater les brèches sentant que son bateau ivre de possible conquête, par manque de réflexion et n'ayant pas fait preuve de vigilance, se dirige tout droit vers un iceberg. Pauvre *Colombie-Titanic*. Il aurait dû savoir : comme les trains, un conservateur peut en cacher un autre tout aussi dangereux, sinon plus.

De l'autre côté, en face, à l'opposé, les néo-démocrates continuent leur petit bonhomme de chemin comme si de rien n'était. Bien installés chez eux ils ne peuvent qu'apprécier et jouir du spectacle d'une droite tourmentée, déchirée, qui leur est offert. Une situation rêvée à priori. Principaux bénéficiaires de cette chamaille qui vire de plus en plus en une lutte dont pour le moment il est impossible de connaître l'issue, David Eby, le premier ministre de la C.B. et ses néo-démocrates ne devraient pas pour autant s'endormir sur leurs lauriers. Si la droite est fractionnée pour l'instant, rien ne nous dit que les deux frères ennemis ne puissent se réconcilier et trouver un accord d'ici la tenue des élections.

La droite divisée, par contre, permettrait à David Eby et sa troupe de régner quelques années de plus. Pour la suite, rendez-vous le 19 octobre. ✍

第48回パウエル祭

48TH ANNUAL POWELL STREET FESTIVAL 2024

ALL EVENTS FREE!

AUGUST 3 & 4
SAT & SUN FROM 11:30 AM-7 PM

OPPENHEIMER PARK Vancouver xWməθkwəyəm, Skwxwú7mesh, salilwətəl
& PAUERU GAI (POWELL STREET AREA)
CELEBRATING JAPANESE CANADIAN ART & CULTURE

THE ROGUE PRESENTS

Shooglerifty

"30 years together and still one of the most exciting bands on the scene"
— Billy Rough, Folk Radio UK

Thursday, July 18 at 8pm
Live in the Hall and Livestreamed
Mel Lehan Hall at St. James - 3214 West 10th Ave

www.roguefolk.com



Réponses :

- | | | | |
|---------------------|-----------------------|-------------------|-------------------|
| 1- LINNE – NOVELS | 7- SO – ALBUMS | A) LITTÉRATURE | G) NONNE – LISEUR |
| 2- AUTHOR – POE | 8- TUMID – NA | B) IAGO – USANT | H) ORE – NID – TE |
| 3- TITLE – NEREIS | 9- USES – OSSEOUS | C) NATURISME – EH | I) RM – FUNES |
| 4- TAU – NIN – MESA | 10- RA – EASES – SUBS | D) NUL – ÉLOÏSE | J) ÉPÉES – MAOUS |
| 5- EGRET – EN – SIM | 11- ENE – NAUT – SAE | E) ÉTENTE – ANA | K) LOISIRS – UBAC |
| 6- ROILED – IF – RE | 12- THEATRES – CS | F) DA – OSAT | L) SÉSAME – ESSES |



La Source fête ses 25 ans avec le vent dans les voiles

► Suite « Rossland » de la page 2

et d'argent aux Jeux olympiques d'hiver de Grenoble, un exploit retentissant.

La présence francophone à Rossland

Durant la ruée vers l'or au XIX^e siècle, Rossland a connu une croissance économique rapide. Les Oblats arrivèrent alors pour offrir des services religieux en français aux francophones qui travaillaient dans les secteurs forestier et agricole, en soutien au développement de l'industrie minière.

« Aujourd'hui, il y aurait à Rossland environ 8 % de la population comprenant le français », affirme Lyne Chartier, directrice générale de l'Association francophone AFKO. Elle souligne que : « L'Association des francophones des Kootenays a été créée initialement à Rossland il y a 37 ans et s'est ensuite installée à Nelson, où l'organisme est propriétaire de ses locaux ».

Parmi les activités francophones à Rossland, citons le *Yé Day Festival*, un événement familial annuel célébrant la joie de vivre et la culture francophone. Il propose des jeux récréatifs, un marché francophone, de la restauration et des spectacles.

Célébration du 20^e anniversaire

Un logo spécial a été créé pour célébrer les 20 ans de l'école francophone. Une grande fête communautaire aura lieu le 24 juin où des activités récréatives, telles que des jeux, du maquillage pour les enfants, un barbecue et des concours culinaires auront lieu, dont une dégustation de poutine et de desserts à l'érable.

Projets d'avenir

Pour Lynne Théberge, la directrice de l'école, il est primordial de maintenir le cap sur la mission éducative et les liens avec la communauté. Elle ajoute : « Nous sommes conscients du rôle crucial que nous jouons dans le développement de la francophonie locale et œuvrons depuis les débuts à inculquer un sentiment d'appartenance et une fierté pour la langue française à tous nos élèves et leurs familles. Notre espoir est de pouvoir continuer à faire grandir notre établissement tout en offrant une éducation francophone de grande qualité. » ✉

Déconstruire les mythes sur la communauté 2SLGBTQIA+ au sein de la francophonie

La Boussole, l'organisme communautaire francophone de services sociaux de Vancouver, a organisé un atelier avec l'association FrancoQueer pour sensibiliser sur les luttes 2SLGBTQIA+. Entre déconstruction des préjugés et réflexions linguistiques, la rencontre a aussi permis aux participants de témoigner de leurs expériences personnelles.

Suzanne Leenhardt

IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

« Ceux qui n'acceptent pas la communauté la réduisent à l'acte sexuel et c'est vraiment difficile », souligne Laurent* dans les premières minutes de l'atelier. « Certains disent que dans notre culture ça n'existe pas, que c'est une invention », ajoute son voisin. Assis autour d'une table en demi-cercle, les sept participants égrènent tour à tour les préjugés qui collent à la communauté 2SLGBTQIA+.



Amélia Simard définit l'acronyme 2SLGBTQIA+ lors d'un atelier au centre communautaire francophone La Boussole. (Crédit : Suzanne Leenhardt)

Ils se sont réunis à La Boussole pour suivre un atelier en partenariat avec l'association *FrancoQueer de l'Ouest*. Cette dernière a pour mandat de mener le dialogue sur les enjeux de la diversité sexuelle et de genre pour les personnes d'expression française en situation minoritaire en Alberta, Colombie-Britannique, Saskatchewan, Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

En ce jour du 11 juin, l'objectif est de discuter des micro-agressions et du « mégenrage » que peuvent subir les membres de la communauté 2SLGBTQIA+. « C'est une thématique que l'on a à cœur parce qu'on veut être le plus inclusif possible et qu'on retrouve cette intersectionnalité dans tous nos combats », pose Nathalie Astruc, gestionnaire des programmes culturels et communautaires de La Boussole.

Une réflexion linguistique

Sur les tables, des autocollants mentionnant les pronoms « il », « elle » et « iel » sont mis à disposition du groupe. Une fois les règles d'or posées comme la nécessité de respecter la bienveillance et la confidentialité des échanges, l'animatrice de l'atelier, Amélia Simard, démarre par l'explication de l'acronyme 2SLGBTQIA+. Les échanges autour des définitions durent une quarantaine de minutes.

Aromantique, pansexuelle, intersexe... toutes les lettres, illustration de la diversité sexuelle et de genre, sont décortiquées jusqu'au mot *Queer* dont la traduction littérale est « étrange ». « La communauté veut l'inclusivité mais se définit comme "étrange,

c'est paradoxal" », se questionne Florent, un Français vivant à Vancouver. « Le mot péjoratif a été repris à son compte par le mouvement des gays dans les années Sida [1980, N.D.L.R.] pour revendiquer leur existence », explique Amélia, agente de développement communautaire au comité FrancoQueer. « Je pense que ça permet de dire que l'on n'est pas hétérosexuel sans mettre une autre étiquette spécifique derrière », ajoute une participante.

Au fil des discussions, le nom « transsexuel » est mis sur la table. Son utilisation est évitée aujourd'hui car trop réducteur à la chirurgie des parties génitales. Autant d'exemples qui montrent comment l'évolution du langage accompagne les mœurs sociétales et permet de déconstruire les préjugés.

Savoir répondre aux préjugés

Second objectif de l'atelier : « devenir un allié ». Amélia invite les participants à réfléchir à la manière de répondre au discours qui affirme que « les personnes Queer sont apparues récemment ». Iel explique notamment que dans les cultures autochtones, les personnes autorisées à endosser les rôles à la fois masculin et féminin dans les rites spirituels ont toujours existé et ont d'ailleurs une place respectée. Sur d'autres sujets, iel utilise aussi des comparaisons pour permettre de répondre aux idées reçues. « Saviez-vous qu'il y a 2% de personnes intersexes dans le monde ? C'est autant que de personnes aux cheveux roux ».

Au fil des discussions, la confiance s'installe et les récits personnels se partagent. « En France, je voulais vraiment avoir le pouvoir de choisir les personnes à qui je disais que j'étais homosexuel. Parce que ça pouvait avoir des conséquences importantes sur ma vie professionnelle », témoigne l'un d'eux, la trentaine.

« Encore beaucoup de travail au sein de la francophonie »

Au-delà des réflexions linguistiques, c'est finalement les questions sociétales qui clôturent l'atelier. Une participante exprime son inquiétude au sujet de la chirurgie de changement de sexe et du consentement des enfants. « Je vais juste préciser les faits, pose Amélia. En Amérique du Nord, les enfants ne peuvent pas avoir recours à la chirurgie de la poitrine ou des parties génitales. Je peux témoigner aussi que les services de *Trans Care BC* [service de santé à destination des personnes transgenre] suivent de très près les personnes, avec l'aide d'une psychologue ».

L'agente le reconnaît, les conditions pour la communauté 2SLGBTQIA+ en Colombie-Britannique sont plutôt favorables mais iel estime qu'il y a « encore beaucoup de travail au sein de la francophonie et que les droits ne sont jamais totalement protégés ». Le récent projet de loi de la province de la Saskatchewan qui a imposé le consentement parental pour le choix de noms ou de pronoms par des enfants de moins de 16 ans l'a bien montré. ✉

*Le prénom a été modifié afin de préserver l'anonymat de l'intéressé.e

Vers un monde soutenable

À la racine des crises : la monnaie !

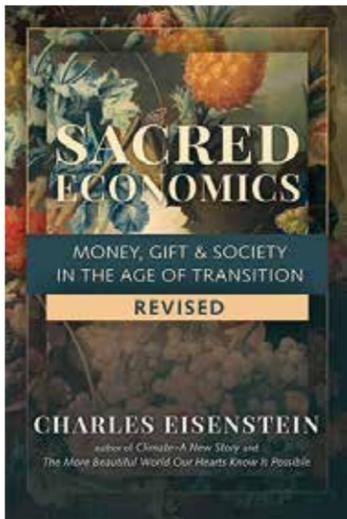
Pourquoi y a-t-il une crise de la biodiversité ? Pourquoi sacrifions-nous le climat ? Pourquoi semble-t-il de plus en plus difficile de vivre sur cette planète et de donner du sens à nos existences ? Dans un ouvrage flamboyant intitulé *Sacred Economics*, Charles Eisenstein livre son explication.

Parfois, nous faisons mine de ne pas voir l'éléphant dans la pièce ! Celui qui est universel et omniprésent, qui ne connaît aucune limite, qui est invisible et immatériel. Ce pouvoir mystique dirige toutes les affaires, il commande les comportements, il influence la psychologie humaine. Il est une puissance surnaturelle capable de déplacer des montagnes, de raser les forêts. Il est à l'origine de toute chose et toutes les choses lui reviennent. Oui, il s'agit bien de l'argent ! L'argent a quelque chose de magique. Pièces métalliques, billets ou chèques en papier autrefois, aujourd'hui l'argent n'est rien d'autre qu'une écriture électronique qui n'a aucune valeur intrinsèque. Dans la nature, l'argent est parfaitement inutile. Mais, nous autres humains comprenons très bien sa magie. L'argent est un accord de confiance entre les personnes, une convention qui peut servir à stocker des droits pour plus tard ou à échanger des choses tout de suite. C'est au moyen de l'argent que chaque jour on répond à nos besoins immédiats ou lointains. L'argent est un récit, une histoire imbriquée à notre conception de nous-mêmes par rapport aux autres et à notre relation au monde naturel.

Pour mieux parler d'argent, Eisenstein s'attarde sur le « moi » humain qui se pense depuis longtemps distinct du reste de

le créateur, ils sont insusceptibles d'appropriation. Il existe des langues anciennes dans lesquelles le vocabulaire servant à décrire les relations d'échanges entre humains existait déjà, mais il ne distinguait pas selon qu'on vend ou qu'on achète, selon qu'on emprunte ou qu'on prête, puisque le récit de la propriété privée n'existait pas.

En pareille société, le mode normal de l'échange était l'offrande. Chacun offre ses plus beaux talents car telle est sa raison d'être et son honneur. Le

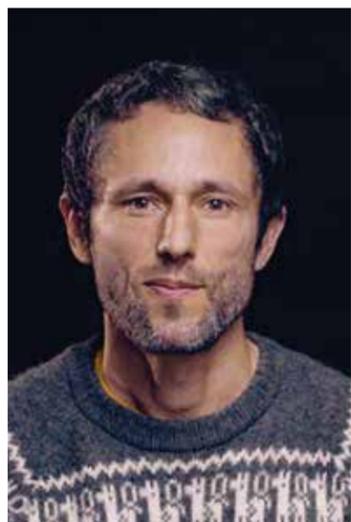


boulangier offre son pain, l'enseignant son savoir, le sculpteur ses statues. Celui qui reçoit éprouve de la gratitude envers celui qui donne, et une relation humaine est ainsi née. Avec l'argent comme outil standard d'échange, nul besoin d'offrande ni de gratitude. Je peux me payer seul et tout de suite le pain, le balado ou la décoration d'intérieur qui me fait plaisir sans avoir à bâtir la moindre relation ni dire merci.

En désacralisant le don, l'argent affaiblit les relations. En instaurant la compétition entre les talents, l'argent monétise toutes les choses et anéantit à la fois les biens communs et les communautés. Alors qu'il n'y a jamais eu autant d'argent, et donc de possibilité d'enrichir nos vies, jamais, nous n'avons ressenti autant de solitude et d'anxiété. Chacun court après l'argent. Pauvres gens, riches gens, le désir d'argent ne connaît pas la satiété, et il n'y aura jamais assez d'argent pour une bonne raison : le taux d'intérêt. La monnaie-convention est créée ex nihilo par les banques, non sous forme de prêt (ni de don), mais bien sous forme de dette à laquelle s'ajoutent les intérêts. Pour repayer cette dette et le service de la dette, il faut produire toujours plus. Il faut toujours plus de croissance. C'est ainsi que l'économie en arrive à tout dévorer : le patrimoine naturel doit être privatisé et vendu, le capital culturel mis sous licence et le patrimoine social mis en boîte et livré à domicile. Nos existences s'appauvrissent à mesure que l'argent colonise nos héritages.

Pour un monde soutenable, il faudra rapidement s'intéresser de près aux mécanismes de la propriété privée, de l'argent et de l'intérêt. ✍

ALOÏS GALLET est juriste, économiste, co-fondateur EcoNova Education et Albor Pacific et conseiller des Français de l'étranger.



▲ Charles Eisenstein, auteur du livre *Sacred Economics*.

la nature. « Nous ne sommes pas des animaux, nous sommes les maîtres de la nature. Si nos corps sont mortels, notre âme est éternelle. Nous sommes spéciaux et il est bien normal que les ressources placées ici, en face de notre génie créatif, servent notre destin fabuleux ». Ceci est encore une histoire que l'on se raconte.

Le récit de la séparation n'a pourtant pas toujours été. Il fut des temps où l'humain comprenait son appartenance fondamentale au monde naturel dans lequel le « moi » s'incline au bénéfice du « nous » et de son écosystème. Les biens communs tels que le ciel, la terre, la rivière sont des dons indispensables à la survie. S'ils ont été placés là par

LES RENDEZ-VOUS VICTORIA

Plaza Franco

L'été en rythme

Au cœur du Bastion Square, Plaza Franco est le rendez-vous estival incontournable pour découvrir les talents du paysage musical francophone!

TOUS LES JEUDIS
27 JUIN AU 15 AOÛT
17 H À 20 H

📍 1218, rue Langley, Victoria

Artistes

ROSIER	MIGUELITO VALDES TRIO	LES AUNTIES
SARA ROSE	JEAN JEAN ROOSEVELT	PABLO CARDENAS
LE HOT CLUB DES INSULAIRES	CHRISTINE TASSAN ET LES IMPOSTEURS	LES HUMDINGERS

Prestations musicales également diffusées en direct sur les ondes de Radio Victoria

La Société francophone de Victoria

PLUS D'INFOS
SFVICTORIA.CA

ECONOVA EDUCATION PRÉSENTE

LE CONCOURS DE BANDES DESSINÉES ÉCOLOGIQUES!

LE FUTUR SE DESSINE!

DU 22 JANVIER AU 30 JUIN 2024

Jeunes artistes, dessinez-nous l'école du futur !

DE 8 À 19 ANS, ENVOIE TA BD ÉCOLOGIQUE AVANT LE 30 JUIN 2024 ET TENTE DE REMPORTE DE NOMBREUX PRIX !

UNIQUE AU CANADA !

LA BIODIVERSITÉ ET LE CLIMAT SONT EN DANGER... IMAGINONS DES SOLUTIONS !

/ECONOVAEDUCATION
 @ECONOVA_CA
 www.ECONOVA.CA
 INSCRIPTION OBLIGATOIRE ICI

L'exposition *True Tribal* sur les pratiques du tatouage autochtone au Musée de Vancouver

par MINJI JEONG

Le Musée de Vancouver propose l'exposition *True Tribal: Contemporary Expressions of Ancestral Tattoo Practices* depuis le 28 mars dernier jusqu'au 2 septembre 2024. C'est un coup de projecteur sur plus de 30 ans de tatouage autochtone. Cette présentation représente une importante occasion de « redonner le pouvoir aux populations autochtones de penser et de théoriser leur propre monde et leur propre vision de la vie. » En plus, « tout en supprimant les outils coloniaux qui les séparaient du langage visuel des marques cutanées. » souligne le site du musée.

L'événement est organisé par l'artiste Nlaka'pamux Dion Kaszas et la directrice artistique de l'Institut Iota, Mireille Bourgeois, qui ont collaboré en tant que co-curateurs. Leur initiative présente les travaux et inspira-



▲ Tatouage réalisé par Gordon Sparks.

tions de huit artistes originaires de l'Amérique du Nord, de la Nouvelle-Zélande, de l'Inde et de la Polynésie : Dion Kaszas, Tristen Jenni Sanderson (Cris des bois et des plaines), Terja Koloamatangi (Tonga), Nolan Malbeuf (Métis), Mo-Naga (Uipo Naga), Julie Paama-Pengelly (Māori), Gordon Sparks (Mi'kmaq) et Nathalie Standingcloud (Cherokee).

Il y a également des films de barrières utilisés lors des

Gordon Sparks a découvert son style de tatouage en explorant les perspectives liées à ses origines, ce qu'il appelle le « langage visuel » Mi'kmaq. Parmi les objets de ce langage visuel, il compte des éléments de la nature ainsi que des objets faits à partir de ces éléments utilisés par ses ancêtres : des wigwams, des canots, des paniers tressés et des piques de porc-épic ornementaux. Com-

« [Le tatouage était] la plus ancienne forme de sacrifice lorsqu'il s'agissait de guérir son corps, son esprit et son âme.

Gordon Sparks, artiste et tatoueur Mi'kmaq

séances de marquage encadré, qui sert à partager le parcours biologique des individus tatoués.

Gordon Sparks

Gordon Sparks, un artiste et tatoueur Mi'kmaq originaire des Maritimes, fait partie des artistes qui sont mis en vedette. M. Sparks se souvient d'avoir compris très jeune – dès l'âge de huit ans – que le pouvoir du tatouage était « la plus ancienne forme de sacrifice lorsqu'il s'agissait de guérir son corps, son esprit et son âme. »

Selon l'artiste, le tatouage est non seulement une forme d'art, mais une façon de se rapprocher de soi-même, son identité et sa culture. Il indique que le tatouage, qui était auparavant un loisir, lui a permis d'explorer son héritage et lui a servi de pont qui relie sa vie personnelle au passé de ses ancêtres.

mençant sa carrière en faisant du tatouage à l'aiguille, et après une période de tatouage à la machine, il est revenu à la technique du tatouage à l'aiguille, et s'est ensuite spécialisé dans le style de tatouage *blackwork mi'kmaq*, qui utilise exclusivement de l'encre noire.

L'intime et le monde

M. Sparks affirme que la décision de se faire tatouer est très personnelle et qu'il y a souvent plusieurs variables derrière ce choix. Cependant, il est d'avis que la préservation de cet art de marquage de peau est essentielle pour revitaliser le peuple Mi'kmaq. Il précise que dans la culture autochtone, des récits écrits ou enregistrés ne sont pas nécessaires pour partager l'héritage, parce que « l'intuition est représentée par les Aînés et l'action par des cérémonies ».



▲ Gordon Sparks.

Gordon Sparks espère donc que ses travaux, portés avec fierté, vont réveiller des souvenirs oubliés dans ceux qui voient les tatouages.

« Peut-être qu'une personne verra un de mes tatouages et se dira, 'Je me rappelle ma grandtante qui avait un marquage similaire' et il va chercher des réponses en communiquant avec

ses grand-parents, ses Aînés et d'autres membres de sa communauté ». Pour lui, cette renaissance du tatouage symbolise également la renaissance d'une culture riche – mais ce n'est que le début. ✍

Pour plus d'information, visitez : www.museumofvancouver.ca/true-tribal.

Visions Ouest Productions avec la collaboration de: af Alliance Française Vancouver

RENDEZ-VOUS FRENCH FILM FESTIVAL

CINEMA

En ligne sur Eventive !
([rendezvousfrenchfilmfestival on EVENTIVE.ORG](http://rendezvousfrenchfilmfestival.onEVENTIVE.ORG))

Canada Québec TÉLÉFILM ONE SUN VANCOUVER STIR WOODWARD'S APPIPC FSG SDE

Partenaire média: Source @RVCQF_FilmFest Rendez-Vous French Film Festival rendezvousfrenchfilmfestival #RVCQF2024 rendez-vousvancouver.com



En savoir plus sur : lbv.ca



SOUTENEZ LA BOUSSOLE !

VENEZ EN AIDE AUX FRANCOPHONES ET LUTTEZ CONTRE LA PRÉCARITÉ DANS LE GRAND-VANCOUVER

- ☛ Aidez-nous financièrement à faire face aux nombreux défis actuels et à venir
- ☛ Contribuez à nos services d'urgence via des dons de vêtements et/ou de denrées alimentaires sèches (voir liste de nos besoins sur notre site)
- ☛ Mettez à profits vos compétences et connaissances pour la communauté
- ☛ Prenez part à des missions de bénévolat
- ☛ Participez à nos activités et favorisez l'échange entre francophones de tous horizons



25 juin au 9 juillet 2024

Invitation culturelle

Carnaval del Sol, un sésame pour une fin de semaine musicale ensoleillée

par AMÉLIE LEBRUN

Faire bouger le public de Vancouver au rythme latin. Du 5 au 7 juillet 2024, le *Carnaval del Sol* revient au Jonathan Rogers Park, dans le quartier de Mount Pleasant, pour célébrer les cultures latines dans la grande métropole. Pendant trois jours, les Vancouverois pourront découvrir et partager la musique, la danse et les cuisines qui rythment la vie des communautés latines installées à Vancouver.

Année de l'harmonie

Fondée il y a plus de quinze ans pour réunir et célébrer les différentes communautés latines de Vancouver et partager leurs cultures avec le public, *Latincover* a su se faire une place dans le cœur des Vancouverois et fêtera dans cette édition 2024 « l'année de l'harmonie ». « Cette année, plus de 300 artistes d'origine latine représentent notre communauté et apportent un peu de saveur des différentes cultures de l'Amérique latine », précise Natalia Parga, responsable de la communication et du développement commercial de *Latincover*. La riche programmation du *Carnaval del Sol*, présentant artistes connus à l'échelle internationale et talents locaux, permet à l'orga-

nisation de rendre hommage à la grande diversité de la communauté latine ayant choisi Vancouver comme leur point d'ancrage.

Une grande famille

Ce nouveau chez-soi loin de chez soi est aussi ce qui rend le *Carnaval del Sol* si précieux pour de nombreux Vancouverois d'adoption. Pour Natalia Parga, arrivée au Canada il y a dix ans, le *Carnaval del Sol* a eu un rôle majeur dans son épanouissement à Vancouver, en lui offrant une grande famille : « Comme tout immigrant, vous vous sentez seul et votre maison vous manque

énormément. Le *Carnaval del Sol* m'a permis de me sentir chez moi, de manger ce que je mange à la maison, de danser la même musique que celle que je danse à la maison, d'apprendre à cuisiner les plats que ma mère cuisinait à la maison ». C'est cet accueil chaleureux, qui invite chacun à venir danser, rire, participer aux activités et goûter à la cuisine, qui ravit le public chaque année, comme invité à une grande fête familiale. Et pour l'édition de 2024, le choix sera large : « Ils peuvent s'attendre à tout, de la comédie *stand-up* en espagnol et en portugais, à un incroyable

spectacle de talents pour les enfants », raconte la responsable. Cette année, le *Carnaval del Sol* comportera onze plazas ou « zones » proposant chacune des activités différentes, dont la zone pour enfants (Chiquitzin Plaza), ou encore l'espace culinaire, en plus de la scène principale.

Rythme enjoué

Cette année, la soirée d'ouverture du *Carnaval del Sol* aura lieu le 5 juillet à 17 h 30 au Jonathan Rogers Park et sera animée par *Gambeat* y *la Grooving Familia*. Le groupe fondé par DJ Gambeat s'inspire des musiques de l'Amérique latine et des Caraïbes, et crée un mélange électro-cumbia pour lancer le festival sur un rythme enjoué. Leur performance sera suivie de spectacles d'artistes Drag, sur la scène Pride, créée en partenariat avec la *Vancouver Pride Society*. La première soirée s'achèvera avec deux sets de DJ. Le festival reprendra le lendemain et le public pourra découvrir pendant deux jours : de la batucada brésilienne, de la cumbia, du Forró – un genre musical originaire du nord-est du Brésil, du jazz latin et de la musique salsa, mais aussi du merengue de la République Dominicaine, des mélodies du Mexique, ainsi

que de nombreux talents venus du Canada et d'ailleurs.

Joie de vivre

Latincover bénéficie du soutien d'une équipe passionnée et de nombreux bénévoles permettant d'organiser le festival chaque année, de créer de nouveaux partenaires et d'élargir la programmation du *Carnaval del Sol* pour présenter la grande diversité culturelle de l'Amérique latine et des Caraïbes. L'enthousiasme de l'équipe, qui a pu témoigner directement de la portée du *Carnaval del Sol* sur les Vancouverois de culture latine et leurs voisins partageant leur entrain, permet au *Carnaval* de prospérer et de partager chaque année cette joie de vivre avec le Grand Vancouver. « Je pense que le *Carnaval del Sol* est le meilleur moyen de se relier, d'échanger et de montrer notre culture », explique Natalia Parga, avant d'ajouter « Ce que je préfère, c'est de pouvoir faire savoir aux autres comment sont les *Latinos*. Quelle est notre façon d'apprécier la vie. Ce n'est pas pour rien que le monde entier pense que les *Latinos* sont les gens les plus heureux de la planète. »

Pour plus de renseignements sur le *Carnaval del Sol*, visiter : www.carnavaldelsol.ca



▲ Carnaval de Sol.

► Suite « *Moltaqa* » de la page 1

peut être faite en moins de 15 minutes chez soi – ne se limite pas aux salades. Elle peut se retrouver sous forme de condiment et même de marinade pour tajine de poisson, brochettes de poulet ou de foie, ou même en trempette !

Le Zaatar

Parmi plusieurs salades de légumes que mentionnent Mimo Bucko, le propriétaire du *Moltaqa* propose également un autre mélange qui pourrait revaloriser des plats quotidiens : le Zaatar. En effet, ce mélange d'épices popularisé par la cuisine libanaise a sa place dans d'autres aliments que le Manouché (le pain au Zaatar). Le Zaatar est composé d'à peine quatre simples épices : le thym, le sumac, des graines de sésame et du sel. Le Zaatar peut aussi servir à assaisonner les plats et collations selon les goûts : du poulet, des tranches de tomates fraîches – ou même le popcorn !

Salades cuites

Aucun pique-nique estival n'est complet sans trempette. Cette année, selon les conseils du restaurant *Moltaqa*, il est proposé de ne pas se contenter d'un simple hummus mais de saisir l'occasion pour se rafraîchir parmi quelques-unes de ces trempettes marocaines qui pourraient être considérées parfaites pour un pique-nique réussi.

Zaalouk

Bien qu'elle soit considérée en Occident comme étant une trempette, le Zaalouk fait partie des « salades cuites » caractéristiques de la cuisine marocaine. Ce plat est composé

d'aubergines et de tomates rôties, rappelant certains plats plus populaires venant de l'Est tels que le baba ganoush. En plus de ces légumes, on y retrouve un mélange d'épices semblables à celles figurant dans la chermoula y compris le persil, le cumin, la coriandre, et bien sûr, le jus de citron et de l'huile d'olive.

Taktouka

Comme le Zaalouk, le Taktouka peut être servi chaud où frais. En revanche, cette salade cuite piquante est une invitation à une nouvelle expérience qui rassemble des épices éclatantes tout en rafraîchissant. La trempette se prépare avec du poivre vert, des tomates, du vinaigre de vin rouge et bien sûr, des flocons de piment rouge.

Le Zaalouk et le Taktouka sont de parfaits candidats pour animer les pique-niques exotiques cet été. Reste à désigner le porteur de ces trempettes ! Une chose est sûre, ce sera la trempette qui pourrait voler la vedette.

Pour une découverte locale de la cuisine marocaine

Pour ceux qui souhaiteraient découvrir l'univers gastronomique marocain dans le confort d'un restaurant local et loin des pique-niques, il en existe quelques-uns dans la grande région de Vancouver. Et dans une volonté de se distinguer, Mimo Bucko, le propriétaire du restaurant *Moltaqa*, brandit avec fierté son menu dans lequel les amateurs de pique-nique pourraient trouver les incontournables de la cuisine du royaume chérifien. « Notre nourriture est unique en son genre. Avec une véritable expérience du pays », s'empresse d'affirmer M. Bucko.

CONCOURS DE CHANSON CLIMATIQUE 1.5 ALIVE

AGIS POUR LE CLIMAT

BILINGUE
ANGLAIS OU FRANÇAIS

ENVOIE TA CHANSON
AVANT LE 30 JUIN
2024

GAGNE DE
SUPERS PRIX !

**SI TU PRÉFÈRES LES AIRS DE
MUSIQUE AUX AIRS POLLUÉS,
REJOINS-NOUS !**

@EcoNova_ca @EcoNovaEducation www.econova.ca